

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 61 (2003)
Heft: 319

Artikel: L'Observatoire Astronomique de Strasbourg et son histoire
multinationale : première partie : le contexte
Autor: Heck, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-898449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Observatoire Astronomique de Strasbourg et son histoire multinationale

Première partie

Le contexte

ANDRÉ HECK

Strasbourg. Capitale de l'Alsace. Une forte identité régionale. Une histoire récente mouvementée avec plusieurs changements de nationalité en trois quarts de siècle. L'histoire de l'Observatoire de Strasbourg est indissociable de sa terre d'implantation.

Ce premier article va d'abord rappeler quelques particularités de cette région qui, si elle est aujourd'hui française, ne vit pas tout à fait comme le reste de la France – fait étonnant dans un état où la centralisation et l'uniformisation furent longtemps de rigueur. Nous verrons ensuite la fondation de l'observatoire et ses traits essentiels. Des contributions ultérieures seront consacrées à quelques personnalités qui travaillèrent à l'observatoire, aux grands instruments de celui-ci, ainsi qu'aux grands projets qui y virent le jour ou qui y furent installés.

Les héritages historiques

Un des derniers «best-sellers» littéraires dans la région est le livre de Laurence Winter (2000) intitulé *Ciel! Mon mari est muté en Alsace* Le sous-

titre, *Petit manuel de comportement à l'usage des nouveaux arrivants pour leur éviter impairs et déconvenues*, dit en quelques mots ce qu'est effectivement cet ouvrage (figure 1). Bourré d'anecdotes, il se parcourt avec le plus grand plaisir – que l'on soit ou non alsacien. Certains locaux m'ont d'ailleurs conté qu'ils se sentaient encore plus alsaciens après sa lecture.

Beaucoup de Français, et *a fortiori* la plupart des étrangers, ignorent que le droit en Alsace n'est pas tout à fait le même que dans le reste de la France. Un avocat parisien ne peut plaider à Strasbourg, Colmar ou Mulhouse que s'il a obtenu une qualification en «droit local».

De même, les conducteurs de locomotives doivent y avoir reçu une formation spéciale car, en Alsace, les trains roulent à droite comme en Allemagne. Les feux et les signaux se trouvent donc de l'autre côté des rails par rapport à leur position en «France de l'Intérieur». Les voies de chemin de fer se croisent au niveau de l'ancienne frontière.

La région est aussi une chasse gardée pour ses ramoneurs qui se sont soulevés, il y a peu, contre des invasions de collègues du Territoire de Belfort qui n'avaient pas les diplômes voulus, ni les mêmes règles corporatistes.

Que dire encore? Dans la prolongation du «Concordat» germanique, les prêtres et autres officiers du culte sont payés par l'Etat, ce qui n'est pas le cas dans le reste du pays. L'Alsace bénéficie aussi de deux jours fériés supplémentaires (le lundi de Pâques et le 26 décembre) qui perturbent toujours les touristes nationaux.

Les fonctionnaires voient dans leur bulletin de paye une ligne correspondant à des «indemnités pour difficultés administratives»: une somme infime de nos jours parce qu'elle n'a pas été réévaluée depuis longtemps, mais qui, lors de son instauration, représentait une prime non négligeable et une bonne motiva-

tion pour inciter les fonctionnaires «français» à venir travailler dans cette région où leur langue n'était guère parlée.

Un peu d'histoire

A l'issue de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, la France perd l'Alsace (moins Belfort et un petit territoire autour de cette ville), ainsi qu'une partie de la Lorraine (voir figure 2), dont la ville de Metz.

Cette région, l'Alsace-Moselle, va être improprement dénommée Elsaß-Lothringen (Alsace-Lorraine) par l'empire germanique – une erreur de dénomination qui se retrouve encore aujourd'hui dans de nombreux guides touristiques associant deux provinces pourtant bien différentes.

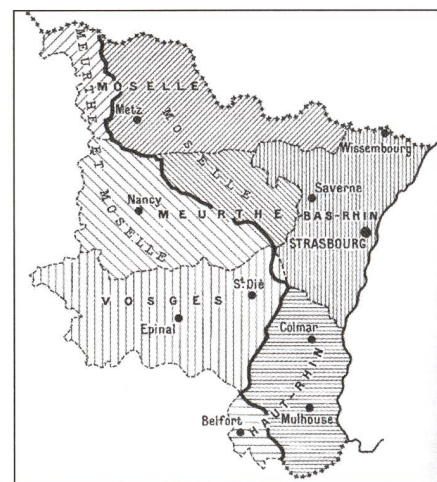


Fig. 2. L'Alsace-Moselle (hachuré serré) à droite de la nouvelle frontière après la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

Comme tant de fois au cours de l'Histoire, le nouveau pouvoir décide de faire une vitrine de la région nouvellement acquise et en particulier de sa capitale, Strasbourg. De nouveaux quartiers aérés et structurés sont construits, en gros à l'est de la vieille ville. Ils sont encore appelés aujourd'hui les «Quartiers Wilhelminiens» du nom des nouveaux maîtres, les empereurs Guillaume Ier (1871-1888) (voir figure 3) et Guillaume II (1888-1918) qui vont régner sur la ville jusqu'à la première guerre mondiale.

Extrait du «Dictionnaire historique des rues de Strasbourg» (Moszberger et al. 2002):

«Adopté en 1880, le plan d'extension de Strasbourg, établi par l'architecte en chef Jean-Geoffroy Conrath, issu de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et laissé en place par l'administration allemande, triple pratiquement la surface de la ville qui passe de 232 à 618 hectares [...].

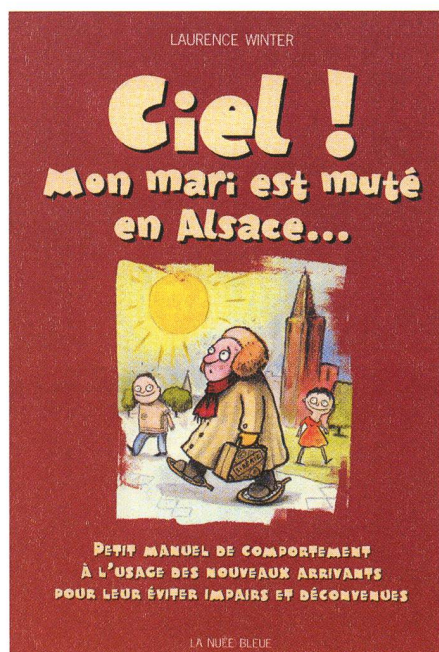


Fig. 1. L'ouvrage de LAURENCE WINTER (2000).



Fig. 3. GUILLAUME 1^{er} (Berlin, 1797-1888), le fondateur de l'Observatoire Astronomique de Strasbourg. Roi de Prusse à partir de 1861, il fut proclamé Empereur Allemand le 18 janvier 1871 dans la Galerie des Glaces du Château de Versailles avant la fin même de la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

Le plan ambitieux de Conrath, qui tient également compte de certaines suggestions de l'architecte berlinois August Orth, mobilise pendant des décennies toutes les énergies et toutes les ressources. On estime à un milliard de marks de l'époque les dépenses engagées tant par l'Etat que par la Ville et les particuliers. La réalisation du plan est progressive, connaît des difficultés, la plupart des rues doivent attendre dix ou vingt ans pour être complètes, mais au total, à la veille de la première guerre mondiale, la nouvelle ville a surgi des terrains vagues.»

La nouvelle extension de la ville comprend ce que l'on appellerait aujourd'hui un campus universitaire avec un «palais» et toute une série d'instituts (figure 4), dont un observatoire astronomique.

L'ensemble redevient français, comme toute l'Alsace-Moselle, à l'issue de la première guerre mondiale (1918), puis allemand à nouveau au début de la seconde guerre mondiale (1940) pour revenir à la France à la fin de celle-ci (1945).¹

L'observatoire impérial

La décision de fonder un observatoire astronomique à Strasbourg fut donc essentiellement politique. La construction eut lieu de 1877 à 1880 sous la direction de l'architecte Hermann Eggert. L'inauguration formelle prit place en septembre 1881 et vit par la même occasion une réunion de l'*Astronomische Gesellschaft*.²

Comme le montrent les figures 5 et 6, l'observatoire se composait dès le départ de différents éléments reliés entre eux par des couloirs couverts, toujours en place et permettant d'aller d'un bâtiment à l'autre sans subir les rigueurs des intempéries.

Le plus symbolique de ces édifices, la Grande Coupole, se situe en bout de l'Allée Universitaire (Universitätsallee), elle-même prolongeant la perspective des actuels *Palais du Rhin* (Kaiserpalast, aussi dû à H. EGGERT) et *Palais Universitaire* (œuvre d'Otto Warth).

Les autres éléments d'origine furent (voir BECKER 1896, ainsi que MÜLLER 1975, pp. 170-175, pour les détails):

- un bâtiment résidentiel et de bureaux (Bâtiment Sud) au coin du L formé par la Rue de l'Université;
- un ensemble observationnel situé à l'est des précédents et comportant deux coupoles et deux salles méridiennes.

L'observatoire jouxte le jardin botanique installé lui aussi dans les nouveaux espaces de l'extension urbaine. Des anecdotes rapportent comment les employés se plaignaient à l'époque de devoir se rendre à leur travail «en dehors de la ville» – une distance pourtant couverte à pied en quelques minutes seulement. Qu'auraient dit ces personnes de nos campus actuels, exilés bien en dehors des agglomérations!

Par la suite, un édifice de bureaux et d'ateliers en sous-sol (Bâtiment Est) fut construit en 1933 entre le bâtiment mé-

¹ Il est souvent méconnu que d'autres régions voisines, comme les «cantons rédimés» belges, eurent la même destinée pendant la seconde guerre mondiale: annexion, enrôlement des hommes dans l'armée allemande et envoi sur le front de l'est pour la plupart, exécution des réfractaires et souvent internement de leur famille en camp de concentration, les filles ayant parfois le choix de rejoindre les bordels militaires. Dans le cas de la Belgique après le conflit, l'allemand resta la langue régionale et la troisième langue officielle du pays. A noter qu'en France, la présence de plusieurs éléments d'origine alsacienne dans la division *Das Reich* remontant vers la Normandie en juin 1944 et massacrant au passage plusieurs centaines de personnes à Oradour-sur-Glane (Limousin) fut source de multiples déchirements et polémiques – et est encore un sujet délicat de nos jours.

² Fondée en 1863 à Heidelberg avec une vocation internationale affichée, l'*Astronomische Gesellschaft* (AG) est aujourd'hui la seconde plus vieille société astronomique au monde après la *Royal Astronomical Society* (RAS) fondée en 1820 (Pfau 2000). A noter que l'AG compte environ 2% d'astronomes amateurs, alors que la RAS les estime à quelque 55% de ses membres (Heck 2000).

Fig. 4. Vue actuelle des instituts universitaires wilhelminiens construits à la même époque que l'Observatoire de Strasbourg. On distingue au loin sur la gauche l'imposante silhouette de la Cathédrale de Strasbourg dominant la vieille ville. Au fond de l'allée, au centre du cliché, se dresse l'arrière du Palais universitaire. L'observatoire est derrière le photographe. (Cliché J. MARCOUT)





Fig. 5. Vue des bâtiments du Kaiserliche Universitäts-Sternwarte Straßburg (vers 1880). Quelques chemins et plantations naissantes du jardin botanique sont visibles au premier plan sur la gauche de la photo. Les traces de roues de charrette se dirigeant droit vers le bâtiment de droite (Bâtiment Sud) marquent la future Universitätsstraße. (Cliché Obs. Strasbourg)

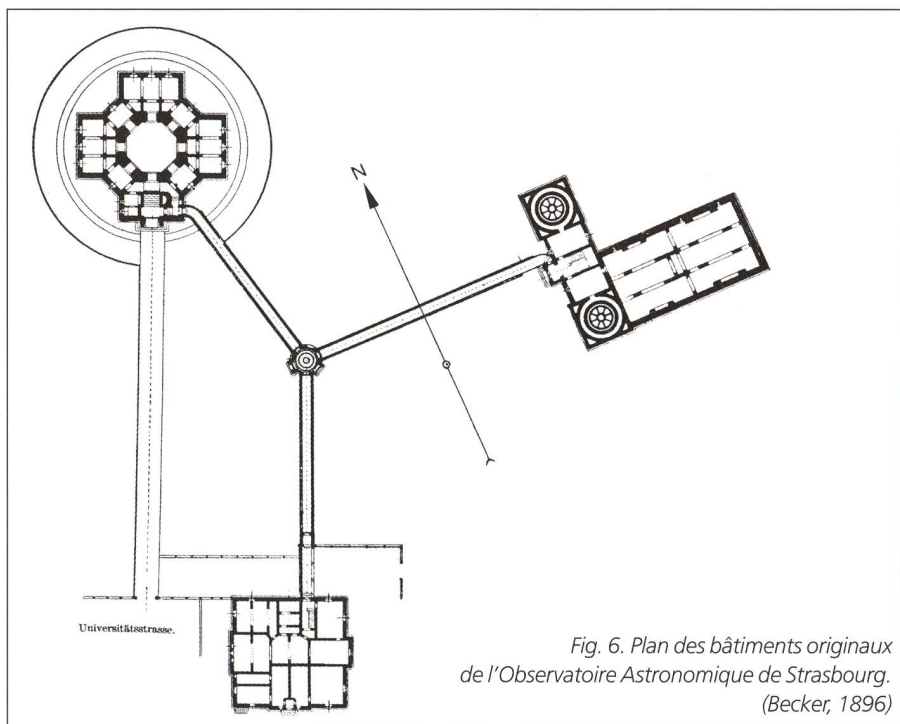
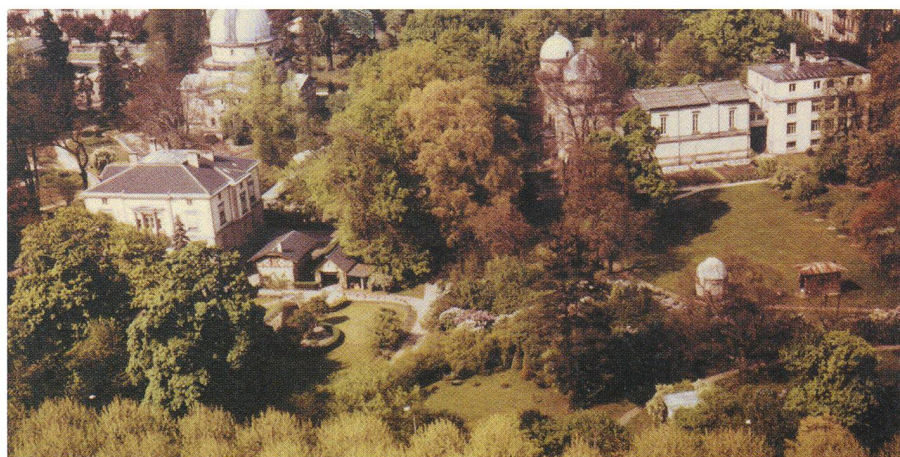


Fig. 6. Plan des bâtiments originaux de l'Observatoire Astronomique de Strasbourg. (Becker, 1896)

Fig. 7. Perspective actuelle de l'Observatoire de Strasbourg. Le bâtiment «Est», ajouté en 1933 et rehaussé en 1958, est visible en haut à droite dans le prolongement du bâtiment méridien. (Cliché J. MARCOUT)



ridien et l'actuelle *Rue de l'Observatoire* (figure 7). Un étage lui fut ajouté en 1958. Beaucoup plus récemment, des modules d'extension (bureaux, auditorium) furent mis en place aux «aisselles» des bras de la Grande Coupole (figure 8). Ces additions, pourtant approuvées par les instances en charge des bâtiments historiques, risquent de ne pas vieillir comme l'édifice original et ne pourront être enlevées qu'en laissant des cicatrices aux endroits où elles s'y raccordent.

D'autres modifications, internes celles-ci, furent apportées comme, par exemple, l'utilisation d'une des salles méridiennes pour un planétarium ouvert en 1982. L'autre héberge maintenant la bibliothèque de l'observatoire inaugurée à cet endroit en 1995. Les modifications extérieures à ces bâtiments consistent essentiellement en un module d'entrée et de bureaux pour le planétarium, ainsi qu'une jonction (bureaux, escalier) entre le bâtiment méridien et le Bâtiment Est. Bien sûr, nous n'entrerons pas ici dans les détails des restructurations internes de bureaux, sans importance pour notre propos.

Un inventaire bilingue

De la guerre franco-prussienne jusqu'à la réconciliation franco-allemande, les discours officiels dans les deux pays furent faits pour beaucoup de paroles de haine et de vengeance. Dans une telle ambiance, que pouvait-on attendre d'un nouveau pouvoir prenant possession d'institutions scientifiques? Faire table rase du passé? Détruire les archives de l'occupant antérieur? Ou au moins les reléguer dans les profondeurs d'obscurs greniers et en faire à jamais abstraction?

L'inventaire de *Kaiserliche Universitäts-Sternwarte Straßburg*, débuté en 1886 et dont la couverture sobre est reproduite en figure 9, est très heureuse-

Fig. 9. La couverture de l'inventaire de l'Observatoire Impérial de Strasbourg débuté en 1886.



[illegible]

Fig. 11. Une des pages bilingues de l'inventaire illustrant la continuité d'utilisation et le passage de l'allemand au français après la première guerre mondiale.

Ainsi, la figure 10 reprend la table des matières de l'inventaire où les titres des rubriques ont été traduits en français en regard de leurs correspondants allemands. Quant à la figure 11, elle

Le personnel de l'Observatoire Astronomique de Strasbourg parut donc plus sage – ou plus mûr – que les militaires et

ANDRÉ HECK

11, rue de L'Université, F-67000 Strasbourg

³ Nous reviendrons dans le prochain article sur les grands instruments qui y sont mentionnés.

BECKER, E. (Ed.) 1896, Ann. Kaiserl. Univ.-Sternw. Strassburg, 1. Serie, 1, I-XVII

HECK, A. 2000, *Amateur and Professional Astronomers in Associations*, Orion 58/4, 19.

MOSZBERGER, M., RIEGER, TH. & DAUL, L. 2002, *Dictionnaire historique des rues de Strasbourg*, Ed. Le Verger, Illkirch, 430 pp. (ISBN 2-84574-0239).

MÜLLER, P. 1975, *Sternwarten*, Verlag Peter Lang, Frankfurt/Main, 300 pp. (ISBN 3-261-02581-6).

MÜLLER, P. 1992, *Sternwarten in Bildern*, Springer-Verlag, Berlin, viii + 258 pp. (ISBN 3-540-52771-0).

PFÄU, W. 2000, *The Astronomische Gesellschaft: Pieces from its History, in Organizations and Strategies in Astronomy*, Ed. A. Heck, Kluwer Acad. Publ., Dordrecht, pp. 67-75.

WINTER, L. 2000, *Ciel! Mon Mari est muté en Alsace...*, Ed. La Nuée Bleue, Strasbourg, 190 pp. (ISBN 2-7165-0512-8).